Réveillez-vous!

Les occasions qui s'offrent à la jeunesse moderne

PAGE 4

L'imprimerie, une invention révolutionnaire

PAGE 9

Le chrétien peut-il prêter serment?

PAGE 12

Une assemblée chrétienne à Paris

PAGE 13

8 JUILLET 1961 No 13

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous ! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un monde nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique ! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous ! »

Périodique bimensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 3 175 000 exemplaires **Le numéro: 0,25 NF en France, 2 fr. 50 en Begique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse**

« Réveillez-vous ! » est publié en 22 langues :

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, cinyanja, danois, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, tagalog, zoulou.

Mensuel — coréen, ilocano, malayâla, polonais, ukrainien.

Bureaux	abonnement annuel (éditions bimensuelles)
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.
Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 19	$ 1
France, Les Témoins de Jéhovah, 81, rue du Point-du-Jour Boulogne-Billancourt, (Seine).	5 NF
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels l'Association n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. **Une fiche de renouvellement** est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE : Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Awake! semimonthly — Vol. XLII No. 13

FRENCH EDITION — JULY 8, 1961

Printed in Switzerland

Sauf indication, la Bible citée dans « Réveillez-vous ! » est la version de Louis Segond.
Les abréviations accompagnant certaines citations renvoient aux versions bibliques suivantes:

AC - Version de l'abbé Crampon, édition de 1905
Da - Version de J.-N. Darby
Jé - Bible de Jérusalem
Li - Version du cardinal Liénart
NW - New World Translation of the Holy Scriptures
Sy - Version Synodale

SOMMAIRE

Les meilleures choses de la vie ne coûtent rien 3

Les occasions qui s'offrent à la jeunesse moderne 4

Devenez-vous chauve? 6

L'odyssée de la Santa-Maria 8

L'imprimerie, une invention révolutionnaire 9

Un commentaire catholique sur le numéro spécial de « Réveillez-vous ! » 11

« Ta parole est la vérité » Le chrétien peut-il prêter serment? 12

Une assemblée chrétienne à Paris 13

Coup d'œil sur le monde 16

Réveillez-vous!
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

Volume XLII | Berne, 8 juillet 1961 | № 13

Les meilleures choses DE LA VIE ne coûtent rien

PRESQUE tout peut s'acquérir à prix d'argent, et pourtant, l'argent nous procure-t-il les meilleures choses de la vie? Le fait que les gens riches qui peuvent se payer tous leurs caprices sont souvent malheureux, au point même de se suicider, ne prouve-t-il pas que les richesses matérielles n'apportent pas le bonheur? C'est en effet ce que souligne l'apôtre Paul en ces termes: « L'amour de l'argent est une racine de tous les maux; et quelques-uns, en étant possédés, se sont égarés loin de la foi, et se sont jetés eux-mêmes dans bien des tourments. » — I Timothée 6:10.

Les biens matériels rendent la vie plus agréable et ils nous procurent un certain plaisir. Il existe cependant des biens que les richesses ne peuvent remplacer: l'amitié ou la compagnie affectueuse d'un ami cher, par exemple. Quand nous avons besoin de parler de nos problèmes et de recevoir des conseils, quand nous avons besoin de réconfort dans nos moments de tristesse, d'aide dans nos épreuves, de quel secours nous sont les richesses? De même, quand il s'agit de partager nos joies, peuvent-elles remplacer un ami?

Il est vrai que l'homme riche peut faire des largesses qui lui attirent des amis, mais s'agit-il d'amis véritables? La Bible dit: « Tous sont les amis de celui qui fait des présents. » (Proverbes 19:6). Lorsque cet homme cesse de donner des cadeaux, ses soi-disant amis l'abandonnent. La véritable amitié ne s'achète pas; elle est gratuite et elle est une des meilleures choses de la vie.

L'amour est également une des meilleures choses de la vie. C'est aussi un besoin vital de l'homme, mais celui qui ne l'exprime pas ne le trouve pas. L'amour est bien plus qu'une émotion sentimentale, c'est une qualité active qui se manifeste par des paroles et des actes lesquels font sentir à d'autres qu'on a besoin d'eux, qu'on s'intéresse à leur bonheur. On ne témoigne pas nécessairement de l'amour par ce que l'on *ne fait pas* à son prochain mais plutôt par le bien qu'on lui fait. L'amour est une qualité positive qui nous pousse à donner sans rien demander en retour. Il ne s'achète pas à prix d'argent et il n'agit pas à sens unique. Pour être aimés, nous devons aimer nos semblables.

Avec des richesses matérielles nous pouvons acheter un repas somptueux mais nous n'éprouvons aucun plaisir réel si l'amitié et l'amour sont absents. Le pauvre qui se contente d'un repas frugal en compagnie de gens qui s'aiment est beaucoup plus heureux que le riche qui mange avec des hypocrites qui, dans leur for intérieur, le haïssent. La Bible déclare: « Mieux vaut de l'herbe pour nourriture, là où règne l'amour, qu'un bœuf engraissé, si la haine est là. » — Proverbes 15:17.

La connaissance des vérités vivifiantes que Dieu a révélées à l'homme est incontestablement une des meilleures choses de la vie. Elle affranchit des entraves des superstitions et des mensonges religieux. Jésus affirma: « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » (Jean 8:32). Pareille connaissance n'est pas destinée à quelques favorisés du sort seulement mais à tous les humains. Elle n'est pas une marchandise que l'on vend aux riches et que l'on refuse aux pauvres. La vérité divine est offerte gratuitement à tous ceux qui la désirent. Les saintes Ecritures, qui comparent cette vérité à l'eau, au vin et au lait, contiennent cette invitation: « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer! » — Esaïe 55:1.

Ceux qui connaissent la vérité divine peuvent manifester leur amour de façon positive en faisant connaître cette vérité à autrui. Les premiers chrétiens enseignaient la vérité à tous ceux qui voulaient bien les écouter, dans les maisons particulières et dans les lieux publics. Ils obéirent de la sorte à l'ordre suivant de leur chef: « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » — Matthieu 10:8.

La vie elle-même, n'est-elle pas notre bien le plus précieux? Nous y attachons plus de prix qu'à tous nos biens matériels. Et pourtant, nous ne l'avons pas achetée, elle nous a été donnée gratuitement. Sans la vie, il nous serait impossible de jouir des biens que nous achetons avec notre argent, c'est pourquoi ce don gratuit vaut mieux que n'importe quoi.

Celui qui à l'origine donna la vie à l'homme renouvelle ce don en offrant à ce dernier l'occasion de vivre éternellement. C'est là encore un don gratuit, offert par amour pour l'humanité. L'apôtre Jean explique: « L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui. » — I Jean 4:9.

Les Ecritures comparent ce don gratuit de la vie, le meilleur don qui soit, à de l'eau vivifiante car elles contiennent cette promesse: « A celui qui a soif je donnerai de la source de l'eau de la vie, gratuitement. » — Apocalypse 21:6.

La vie ne s'achète donc pas; Dieu la met à la disposition de quiconque s'en montre digne. Pourquoi, en effet, la donnerait-il à des gens égoïstes et cupides qui ne l'apprécieraient pas? Le fait qu'elle est gratuite ne signifie pas que

Dieu est obligé de la donner à tous ceux qui croient y avoir droit. Il n'est que juste de sa part de faire ce don merveilleux uniquement à ceux qui s'en montrent dignes et qui l'apprécient pleinement. C'est pourquoi, seuls ceux qui croient au Donateur de vie et qui continuent de l'aimer, recevront le don de la vie éternelle. — Jean 3:16; Jacques 1:12.

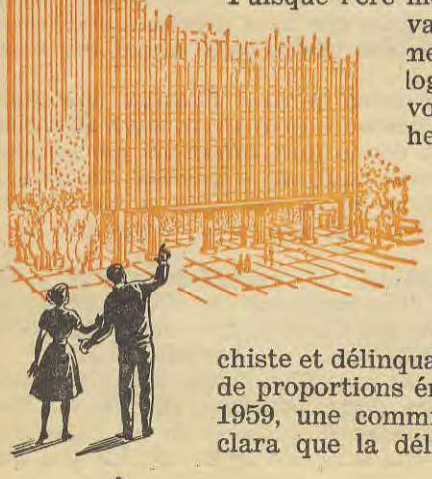
Le monde actuel, matérialiste, pense que les meilleures choses de la vie sont les biens matériels, le luxe, la puissance et les plaisirs que l'on achète avec de l'argent, aussi beaucoup de gens se rendent-ils difficilement compte que ce qui est gratuit n'est pas nécessairement sans valeur. En réalité, les meilleures choses de la vie ne s'achètent pas. De plus, elles constituent un but digne de nos plus grands efforts. La Bible dit: « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » — Matthieu 6:33.

Les occasions qui s'offrent à la jeunesse moderne

Quelle est la plus belle occasion qui s'offre à la jeunesse? Comment peut-elle la saisir?

L'EXPLOSION des deux bombes atomiques larguées sur le Japon il y a seize ans, fit baisser le rideau sur l'événement le plus sanglant et le plus inhumain de l'histoire. Après six ans de souffrances, de guerre et de dévastation sans précédent, l'humanité franchit le seuil de l'ère moderne, celle de l'énergie nucléaire et de la conquête de l'espace.

L'ère d'après-guerre offre à la jeunesse des avantages et des occasions qu'aucune autre génération n'a connus. Les connaissances étendues de cet âge scientifique et ses emplois rémunérateurs mettent à la portée des jeunes gens, des foyers pourvus de tout le luxe et de toutes les commodités modernes. Les avions à réaction leur offrent l'occasion de voyager à travers le monde.



Puisque l'ère moderne offre tant d'avantages et d'occasions merveilleuses, on devrait logiquement s'attendre à voir les jeunes gens heureux et équilibrés. On pourrait penser qu'ils ne demandent qu'à profiter pleinement de ces possibilités. Et pourtant, la jeunesse moderne, étourdie, je-m'en-fichiste et délinquante, pose un problème de proportions énormes. Le 30 octobre 1959, une commission de l'O.N.U. déclara que la délinquance juvénile est devenue une maladie mondiale et recommanda à M. Dag Hammarskjöld (secrétaire de cet organisme) d'accorder au problème « l'attention urgente que mérite sa gravité croissante ». Selon M. Edgar Hoover, directeur du Bureau fédéral de recherches criminelles aux Etats-Unis, la jeunesse souffre de la « maladie de la décadence ». Il déclara que l'on n'insistera jamais trop sur l'urgence du problème de la criminalité juvénile.

Les jeunes gens d'aujourd'hui naquirent pendant les jours angoissants de la Seconde Guerre mondiale et ils ont grandi dans une atmosphère de crainte, de suspicion et de méfiance. Les chefs politiques qui engagèrent les nations dans la guerre la plus sanglante et la plus meurtrière de l'histoire, sont en train à présent d'accumuler des armes capables de déclencher un conflit à côté duquel la Seconde Guerre mondiale ne serait qu'un jeu d'enfant. La jeunesse observe cette folie, elle voit les nations transgresser les lois internationales puis essayer de mentir pour sauver les apparences. Elle voit des millions de sous-alimentés tandis que des denrées se gâtent dans des entrepôts. Désabusés par cette inconséquence et menacés par la guerre nucléaire, les jeunes gens se rebellent contre les restrictions que leur impose la société car ils veulent profiter pleinement des plaisirs du moment. C'est avec raison qu'on a appelé cette attitude la « révolte de la jeunesse » car celle-ci, ouvertement réfractaire, adopte la philosophie exprimée par l'expression « mangeons et buvons, car demain nous mourrons ».

L'époque moderne ne satisfait pas les besoins de la jeunesse

L'époque moderne a fourni à la jeunesse l'automobile, la télévision, la haute fidélité et aussi des loisirs pour jouir de ces inventions et d'innombrables autres produits de l'ingéniosité humaine. Cependant, ce ne sont pas là des besoins car la jeunesse des générations précédentes n'a point souffert pour avoir été privée de ces avantages. Au contraire, ces générations ont connu moins de criminalité juvénile et moins de jeunes inadaptés. Ce dont la jeunesse moderne a réellement besoin, c'est d'une discipline imposée par les parents et d'autres adultes qui se disciplinent eux-mêmes. Elle a besoin, non pas tant de connaissances scientifiques, mais d'une éducation morale, d'une instruction qui lui inculque le sens de ses responsabilités envers ses sembla-

bles et, plus important encore, envers son Créateur. La jeunesse moderne a surtout besoin d'un bon exemple.

Les arbres d'un littoral balayé par le vent grandissent inclinés dans la direction où souffle le vent. De même, les jeunes gens subissent l'influence de l'instruction qu'ils reçoivent. C'est pourquoi la Bible recommande: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » Ceci signifie qu'il faut corriger les enfants, les diriger dans la bonne voie, leur apprendre à bien se conduire. Mais, demanderont certains, une discipline aussi rigoureuse ne risque-t-elle pas d'engendrer chez les enfants du ressentiment, voire de la haine à l'égard de leurs parents? La Parole inspirée de Dieu répond: « Nos pères selon la chair nous ont châtiés, et (...) nous les avons respectés. » Effectivement, les enfants respectent des parents qui les corrigent. — Proverbes 22:6; Hébreux 12:9.

Les jeunes gens modernes sont probablement à la fois les mieux instruits et les moins éduqués de l'histoire. Ils sont instruits dans la sagesse du monde mais non dans la sagesse divine. Gœthe, célèbre poète allemand, appela la Bible « le fondement et l'instrument de l'éducation » qui permet de « former des hommes vraiment sages ». Thomas Jefferson abonda dans le même sens lorsqu'il affirma que l'étude de la Bible « produit de meilleurs citoyens, de meilleurs pères et de meilleurs maris. (...) La Bible, dit-il, fait les meilleurs hommes et les meilleures femmes du monde. »

La discipline est sans valeur cependant si les adultes ne se disciplinent pas eux-mêmes. Une éducation morale fondée sur la Bible est indispensable mais elle est virtuellement inutile si les adultes ont une conduite répréhensible. M. Edgar Hoover posa cette question pertinente: « Comment prévenir la criminalité juvénile? » Sa propre réponse: « Le meilleur moyen consiste à donner aux jeunes un bon exemple. Malheureusement, sous ce rapport, des milliers de parents américains ont échoué lamentablement. » La jeunesse a besoin d'un bon exemple mais les adultes de notre époque ne le lui ont pas donné.

La plus belle occasion qui s'offre à la jeunesse de notre époque

La Bible donne de bons conseils à la jeunesse. Elle définit simplement et clairement à son intention la voie sage. Elle reconnaît que la vie peut offrir de nombreux plaisirs et des occupations diverses mais elle montre qu'en fin de compte, toutes ces choses ne sont que vanité et poursuite du vent. Le sage roi Salomon parlait par expérience et par inspiration lorsqu'il déclara: « Ecoutons la fin du discours: crains Dieu et observe ses commandements. C'est là ce que doit tout homme. » Par ces paroles, il montre qu'il n'existe qu'une occasion digne des efforts de la jeunesse. Il la résume en ces termes: « Souviens-toi de ton créateur pendant les jours de ta jeunesse, avant que les jours mauvais (jours de calamité, *NW*) arrivent et que les années s'approchent où tu diras: Je n'y prends point de plaisir. » — Ecclésiaste 12:15,3.

Puisque le Créateur est la « source de la vie », sans lui, notre vie se terminera immanquablement dans la mort éternelle où il n'y a ni œuvre ni connaissance ni sagesse. Cependant, ceux qui servent Dieu peuvent obtenir sa « bénédiction, la vie, pour l'éternité ». Aussi les possesseurs de la vraie sagesse se rendent-ils compte que la plus belle occasion qui s'offre à la jeunesse moderne consiste à se souvenir de son Créateur, à obtenir son approbation et à jouir de la bénédiction de la vie éternelle dans le bonheur. — Psaumes 36:10; 133:3.

La calamité attend ceux qui ne se souviennent pas de leur Créateur et qui ne saisissent pas l'occasion de le servir. L'avertissement suivant s'adresse à la jeunesse: « Jeune homme, réjouis-toi dans ta jeunesse, livre ton cœur à la joie pendant les jours de ta jeunesse, marche dans les voies de ton cœur et selon les regards de tes yeux; mais sache que pour tout cela Dieu t'appellera en jugement. Bannis de ton cœur le chagrin, et éloigne le mal de ton corps; car la jeunesse et l'aurore sont vanité. » — Ecclésiaste 12:1,2.

Il ressort de ces paroles que le jugement que Dieu rendra à notre sujet dépendra en grande partie de la voie que nous suivons pendant notre jeunesse. Les jeunes sont enclins à la folie, à vivre pour le plaisir du moment, à penser qu'après avoir satisfait les désirs et les passions de la jeunesse, ils pourront se souvenir de leur Créateur. Cependant, les jeunes gens sages prêtent attention au conseil apostolique suivant: « Fuis les passions de la jeunesse, et recherche la justice, la foi, la charité, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur. » Ils éloignent la folie attachée à leur cœur en étudiant journellement la Parole de Dieu. Bientôt, le désir de servir leur grand Créateur naît en eux et c'est ainsi qu'ils éloignent le mal de leur corps. — II Timothée 2:22; Proverbes 22:15.

Une grande calamité menace notre génération, une calamité contre laquelle les abris anti-aériens et tous les autres moyens de protection seront inefficaces. Dans la révélation qu'il donna à l'apôtre Jean, Jésus l'appela Harmaguédon, « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». Il déclara que ce conflit opérera des ravages semblables à ceux qu'occasionna le déluge des jours de Noé. Lors de ce cataclysme, ceux qui se souvenaient de Jéhovah et qui marchaient avec lui furent sauvés mais ceux qui l'oubliaient et qui ne prêtaient aucune attention à ses avertissements périrent dans les eaux. C'est pourquoi il est grand temps pour les jeunes de saisir la plus belle occasion qui s'offre à eux à notre époque, c'est-à-dire, de se souvenir de leur Créateur. Alors, de son côté, il se souviendra d'eux à la bataille d'Harmaguédon pour les sauver de la destruction. — Apocalypse 16:14,16; Matthieu 24:37,39.

Le service du Créateur est un travail passionnant qui vaudra aux jeunes une récompense durable. Il leur donne l'occasion de suivre des exemples remarquables comme ceux de Joseph, de Samuel, de David, de Daniel et de ses trois compagnons, de Timothée et de Jésus lui-même. Tous ces jeunes hommes étaient courageux, sans crainte dans leur service fidèle du Créateur. Pour justifier le nom de Jéhovah, David combattit le géant Goliath; les trois jeunes Hébreux, qui refusèrent d'adorer la statue érigée par Nebucadnetsar, furent récompensés par la protection divine dans la fournaise ardente; Timothée voyagea dans les pays lointains comme compagnon de l'apôtre Paul. A l'âge de douze ans, Jésus avait étudié la parole de Dieu avec tant d'assiduité que les docteurs de la loi à Jérusalem et tous ceux qui l'écoutaient « étaient frappés de son intelligence et de ses réponses ». Jeunes gens, suivez ces exemples! — Luc 2:47.

Pour servir votre Créateur, il vous faut étudier la Bible afin d'apprendre à connaître sa volonté et ses justes exigences. Vous devez alors annoncer la bonne nouvelle à d'autres personnes pour qu'elles aussi puissent

échapper à la destruction d'Harmaguédon. La société du monde nouveau, celle des témoins de Jéhovah, est équipée pour vous aider à acquérir cette connaissance indispensable de votre Créateur. Elle vous apprendra, à l'aide de cinq réunions hebdomadaires, à vous en servir dans la prédication. L'une de ces réunions est l'école du ministère où vous pouvez améliorer votre capacité de prêcher à la louange du Créateur. Faites preuve de sagesse et saisissez l'occasion de servir Jéhovah avec la société du monde nouveau.

Comment aider les jeunes gens à saisir la plus belle occasion qui s'offre à eux

Les parents et les autres adultes portent une lourde responsabilité envers la jeunesse qui a besoin de discipline pour éloigner la folie attachée à son cœur. Il est indispensable de donner aux jeunes l'instruction biblique ainsi qu'un bon exemple. Par conséquent, les parents chrétiens sont dans l'obligation, devant le Tout-Puissant, de satisfaire ces besoins de leurs enfants afin de les aider à éviter les pièges qui ont fait sombrer dans l'immoralité et la criminalité tant de jeunes gens de notre époque.

Cependant, le plus grand besoin des jeunes est de recevoir une instruction et des conseils qui les aideront à choisir la voie la plus profitable. De nombreuses occasions s'offrent à eux dans les domaines de l'éducation, du commerce et de l'industrie. Les systèmes d'enseignement de ce monde prétendent qu'il faut saisir ces occasions, selon eux les plus importantes de la vie. Et pourtant, elles n'ont aucune valeur durable car elles sont incapables de conjurer la mort éternelle ou la destruction lors de la bataille divine d'Harmaguédon, aujourd'hui proche. Le devoir des parents consiste à mettre leurs enfants en garde à ce sujet et à leur montrer que pour s'assurer de véritables bénédictions, ils doivent se souvenir de leur Créateur.

Le meilleur héritage que les parents chrétiens puissent léguer à leurs enfants, c'est le désir sincère de servir Jéhovah Dieu. Pour leur inculquer ce désir, il est indispensable de leur donner le bon exemple. Si les parents étudient régulièrement la Bible et portent son message vivifiant à autrui, lorsqu'ils encouragent affectueusement leurs enfants à faire de même, ceux-ci suivront probablement leur exemple. Quiconque désire voir les jeunes marcher dans la voie de la droiture, de la vérité et de la probité, doit lui-même suivre cette voie. Si les parents se souviennent du Créateur en le servant, selon toute probabilité leurs enfants le feront aussi.

La plupart des gens de notre époque ne cherchent que les plaisirs égoïstes, ils ne se souviennent pas de leur Créateur, c'est pourquoi la calamité les attend. Toutefois, dans sa miséricorde et sa bonté, Jéhovah Dieu offre aux jeunes gens la plus merveilleuse occasion que la jeunesse ait jamais connue, celle de survivre à la fin catastrophique du monde actuel, à la bataille d'Harmaguédon, et de ne jamais vieillir mais de parvenir à la perfection physique et mentale dans le glorieux monde nouveau promis par Dieu. Le moment est donc opportun, pour les jeunes comme pour les plus âgés, de se souvenir de leur Créateur, de saisir l'occasion de le servir et de connaître le bonheur éternel en faisant dès maintenant sa volonté. C'est ainsi que les uns comme les autres jouiront de sa bénédiction, « la vie, pour l'éternité ». — Psaume 133:3.

DEVENEZ-VOUS CHAUVE?

DEPUIS des millénaires que la calvitie existe, il existe de même de nombreux remèdes contre cette affection. Dans l'ancienne Egypte, on se frictionnait le cuir chevelu avec un onguent contenant de la graisse de lion, d'hippopotame, de crocodile, de chat, de serpent et d'oie. Ce remède ancien ressemble fort à de nombreux remèdes modernes: il était inopérant!

Personne ne sait exactement combien d'argent les hommes dépensent en produits destinés à remédier à la chute des cheveux ou à l'enrayer, mais la somme doit être astronomique. Les Américains dépensent au moins $ 300 000 000 par an en cosmétiques, dont beaucoup sont censés prévenir ou guérir la calvitie. Quoi d'étonnant que ces produits se vendent si bien étant donné que chez la race blanche, après l'âge de la puberté, 80 pour cent des hommes et 15 pour cent des femmes perdent leurs cheveux complètement ou partiellement?

Le terme « calvitie » ne veut pas nécessairement dire l'absence totale de cheveux, il peut également signifier la perte partielle provisoire ou permanente.

Il existe trois sortes de calvities: (1) la calvitie en plaques ou alopécie en aires; (2) la calvitie précoce et (3) la calvitie sénile. La calvitie précoce et la calvitie sénile présentent à peu près la même apparence, on les désigne par l'expression « calvitie type ».

La calvitie précoce et sénile

Ces genres de calvitie constituent environ 90 pour cent de tous les cas. Les cheveux du sommet de la tête commencent à tomber puis le front se dégarnit progressivement; ou bien, la chute commence aux tempes qui se dénudent en forme de V. Le phénomène est progressif et dans les deux cas il finit généralement par dénuder le haut de la tête et par ne laisser qu'une demi-couronne de cheveux sur les côtés et par derrière.

La tendance naturelle de celui qui devient chauve est de se demander quelle est la cause de sa calvitie et ce qu'il pourrait faire pour y remédier. En ce qui concerne la cause, il existe d'innombrables hypothèses, souvent contradictoires. Même les experts ne sont pas d'accord à ce sujet. Certains, comme le Dr Irwin Lubowe, célèbre dermatologiste, adoptent un point de vue optimiste. En effet, dans son ouvrage *New Hope for Your Hair*, cet auteur exprime la conviction que de nos jours, il est possible de faire beaucoup pour enrayer les causes de certaines calvities. Il affirme en outre que les recherches dans ce domaine sont pleines de promesses. D'autres, par contre, sont beaucoup moins optimistes. Le Dr Howard Behrman est de ce nombre car il a écrit ce qui suit dans un manuel de médecine: « Dans l'état

actuel de nos connaissances, il n'existe aucun remède efficace contre la calvitie courante. Des facteurs tels que l'hérédité, les modifications hormonales et le vieillissement se combinent pour produire inexorablement un crâne chauve. »

Les hormones et l'hérédité

La plupart des autorités en la matière estiment que parmi les causes de la calvitie, l'hérédité vient en tête de liste; mais il existe une grande divergence d'opinions quant à l'importance du rôle joué par ce facteur. S'il faut en croire certains, un homme commence à perdre ses cheveux exactement de la même façon, et au même endroit que son père et vers le même âge. Par conséquent, suivant cette théorie, s'il veut savoir combien de cheveux il lui restera à un âge déterminé, il n'a qu'à regarder son père ou un portrait de ce dernier. Le Dr Lubowe ne croit pas que l'hérédité joue un rôle aussi important et aussi direct. « Selon mes observations, dit-il, la vérité se trouve probablement entre les deux points de vue extrêmes. C'est-à-dire que le fils hérite une hyperactivité continuelle du mécanisme producteur de l'androstérone [hormone sexuelle mâle] ainsi que la forme de son crâne, autre facteur qui influence la pousse et la chute des cheveux. »

Dans son ouvrage précité, le Dr Lubowe explique le rôle important des hormones. Nous citons: « Le Dr T.-B. Hamilton, du Centre médical de l'université de l'Etat de New-York, fut un des premiers savants (...) s'intéressant à ce sujet à suggérer qu'une production excessive d'hormones mâles constitue un facteur important dans la calvitie. Cette conclusion a été confirmée par son étude d'hommes dont la capacité de produire de l'androstérone est, pour le moins, limitée, c'est-à-dire d'eunuques ayant subi la castration à divers âges. Chez ceux qui avaient subi une castration précoce (avant l'âge de la puberté) le Dr Hamilton ne constatait aucune perte de cheveux, même pas un dégarnissement du front, phénomène qui se produit, au moins dans une petite mesure, chez la généralité des hommes. (...) Fait remarquable cependant, si l'on administre à ces eunuques des doses régulières de testostérone (une hormone mâle) ils commencent à perdre progressivement leurs cheveux jusqu'à la fin du traitement. »

Par conséquent, si l'organisme d'un homme sécrète moins d'hormones mâles que la moyenne et si sa famille ne témoigne pas d'une tendance héréditaire à la calvitie, il aura des chances de conserver ses cheveux. Par contre, les facteurs principaux — une hyperactivité hormonale et une tendance héréditaire — réunis, produiront presque certainement la calvitie.

Au dire du Dr Benjamin Dorsey, l'hérédité joue un rôle capital pour une autre raison: elle détermine la forme de la tête. Le Dr Dorsey prétend que le crâne étroit et allongé favorise la circulation du sang. Le crâne de forme ovale, dit-il, comprime les vaisseaux sanguins et gêne ainsi la circulation.

La théorie du développement cérébral et autres facteurs

La théorie du Dr Wharton Young, de l'université Howard est différente encore. Fort de vingt années de recherches, il affirme que c'est le développement du cerveau qui provoque la perte des cheveux. Selon le Dr Young, le cerveau qui augmente de volume comprime les vaisseaux sanguins du crâne diminuant ainsi l'apport d'éléments nutritifs aux cheveux. « Chez les travailleurs intellectuels, écrit le Dr Young, le cerveau continue de se développer au cours de la cinquantaine et même plus tard encore. C'est pourquoi beaucoup d'intellectuels sont chauves tandis que les idiots le sont rarement. » Cependant, toutes les autorités en la matière ne partagent pas l'opinion du Dr Young. Certaines d'entre elles font remarquer que de nombreux savants ont une abondante chevelure et citent comme exemple feu le Dr Albert Einstein.

L'étude de la calvitie se complique du fait que de nombreux autres facteurs interviennent: un mauvais régime alimentaire, les pellicules, un manque d'hygiène, une mauvaise circulation, des lésions ou des infections du cuir chevelu et des maladies constitutionnelles comme le diabète. Il existe plusieurs formes de calvitie pathologique, entre autres l'alopécie nerveuse et l'alopécie syphilitique. La calvitie chez la femme est souvent provoquée, paraît-il, par une hyperactivité des surrénales et par certaines tumeurs ovariennes. La femme affligée de calvitie a probablement un père chauve.

Quant aux remèdes contre la calvitie, tout dépend de sa cause. Le traitement doit viser à supprimer celle-ci si possible. S'il faut incriminer une affection du cuir chevelu, le malade peut recourir aux pommades et aux lotions antiseptiques. L'alopécie en aires peut être due à l'anémie, aux fièvres, à la teigne et à d'autres affections. Il est généralement possible, en soignant celles-ci, d'obtenir la repousse des cheveux quoique toutes les alopécies en aires ne soient pas temporaires. Le Dr Lubowe rapporte que l'alopécie en aires cède presque inévitablement à une thérapeutique à base d'hormones contenant des stérols, lesquels ressemblent à la cortisone et à d'autres hormones sécrétées par l'écorce des surrénales.

Ne gaspillez pas votre argent en prétendus remèdes

Peut-on remédier à la calvitie courante dans laquelle l'hérédité et les hormones semblent jouer le rôle primordial? Le Dr Behrman répond négativement. « Il n'existe aucun remède efficace contre la calvitie », déclare-t-il. Le traitement aux hormones contenant des stérols ne donne aucun résultat. On a employé les hormones femelles avec quelque succès, mais les nombreux effets secondaires indésirables excluent ce genre de traitement. Le Dr Stephen Rothman, dermatologiste de l'université de Chicago, partage l'avis du Dr Behrman. *Science Digest* cite ses déclarations en ces termes: « Aucun écrit médical n'a jamais rapporté un cas de calvitie précoce dont la guérison est un fait établi. C'est souvent la vanité de celui qui a le cheveu rare qui lui donne le plus d'ennui. (...) Elle lui fait dépenser beaucoup d'argent en « régénérateurs » des cheveux, en « toniques » et en massages. (...) Vous êtes chauve, affirme le Dr Rothman, parce que vos ancêtres étaient chauves. Si les lois de la génétique décrètent que vous devez perdre vos cheveux, vous ne pouvez rien y faire. »

Le triste fait demeure: la calvitie est un sujet qui fait dresser les cheveux! Elle déconcerte les experts et fournit un gagne-pain très lucratif aux fabricants de pommades, de lotions et d'autres produits censés faire repousser les cheveux. Au dire du Dr Lubowe, « aucune pommade appliquée sur le cuir chevelu n'est absorbée par le follicule pilaire ». De son côté, Sherman Trusty écrit, dans son ouvrage *The Art and Science of Barbering*: « Les pommades et les huiles ne peuvent nourrir les cheveux. Ce sont de simples lubrifiants; leurs propriétés médicinales soulagent certains états pathologiques de la peau. Le sang est la seule source d'éléments nutritifs pour les cheveux. »

Si un dermatologiste ou un autre médecin confirme que votre calvitie n'est pas due à une infection du cuir chevelu, à des troubles nerveux ou à la sous-alimentation mais aux facteurs hérédité et hormones, inutile de dépenser de l'argent en pommades et en d'autres « remèdes ». Tout ce que ceux-ci pourront faire, c'est enrichir les fabricants.

Malgré le rôle important des deux facteurs précités, « les perspectives sont encourageantes », affirme le Dr Lubowe. « Au cours des cinq années écoulées, ajoute-t-il, on a effectué plus de recherches sur la régénération des cheveux que jamais auparavant. » On s'intéresse à présent à un oiseau africain qui perd les plumes de sa tête de la même manière à peu près que l'homme perd ses cheveux et, croit-on, pour la même raison: une sécrétion excessive d'hormones mâles. « Nous pourrions peut-être essayer des médicaments sur cet oiseau en vue de les administrer à l'homme », dit le Dr Lubowe.

En attendant que les recherches produisent des résultats plus concrets, que ceux qui craignent de perdre leurs cheveux puisent une consolation (ou du moins apprennent la résignation) en regardant un portrait de leur père!

L'ODYSSEE de la Santa-Maria

De notre correspondant à Curaçao

LORSQUE la Santa-Maria, luxueux paquebot portugais, fit escale à Curaçao, île des Antilles néerlandaises et dernière étape de sa croisière Lisbonne-Floride, les 607 passagers et les 350 membres de l'équipage étaient loin de se douter que le voyage se terminerait au Brésil douze jours plus tard! A leur insu, l'homme qui était cause de cette prolongation inattendue était monté à bord ici à Curaçao tandis que la plupart des autres conjurés s'étaient embarqués à La Guaira, port du Venezuela.

Avec l'aide de vingt-neuf complices, Henrique Galvao surprit l'équipage de la Santa-Maria, le 22 janvier à 1 h. 45. Il n'a fallu qu'une petite échauffourée au cours de laquelle un membre de l'équipage fut tué et un autre blessé, pour que les trente intrus soient les maîtres absolus du paquebot.

Lorsque les passagers se mirent à table pour le petit déjeuner, ils se rendirent compte qu'il s'était passé quelque chose d'insolite à cause surtout des bruits suspects qu'ils avaient entendus pendant la nuit. Ce sentiment devint une certitude quand ils furent invités à se réunir dans le salon après le petit déjeuner. Là, les haut-parleurs les informèrent que la Santa-Maria avait changé de route et que dans cinq ou six jours, ils seraient débarqués dans un port neutre. Ils apprirent aussi que des rebelles armés, hostiles au régime d'Antonio de Oliveira Salazar, avaient pris possession du navire.

Les rebelles

Les rebelles, vêtus d'un uniforme kaki, portaient un brassard rouge et vert. C'étaient des Portugais et des Espagnols dont l'ultime but consistait à renverser les gouvernements de leurs pays respectifs. Au cours des douze jours suivants, ils se mêlèrent à l'équipage et aux passagers et se conduisirent, paraît-il, très convenablement. Dans une entrevue avec un reporter de *Life*, un des passagers déclara à ce sujet: « Les hommes de Galvao s'adaptèrent à la vie du bord avec une rapidité étonnante. S'ils étaient surtout préoccupés de faire réussir leur mission, ils n'en étaient pas moins aimables et polis et ils ne tardèrent pas à se faire accepter par tout le monde. De nombreuses amitiés s'établirent entre eux et les passagers et même les membres de l'équipage. Ils étaient presque tous jeunes, intelligents et instruits, et quelques-uns étaient très beaux garçons. Ce ne fut pas sans un certain étonnement que nous avons vu plusieurs des dames les plus distinguées en train de danser avec eux le quatrième ou le cinquième jour déjà. (...) Le bar restait ouvert et les rebelles payaient leurs consommations comme tout le monde. Il n'y eut pas d'abus. »

Les passagers ne manquaient pas de nourriture mais ils étaient rationnés en eau. L'avant-dernière nuit de leur voyage, alors que le paquebot était mouillé au large de Recife (Brésil), Galvao leur offrit le dîner spécial traditionnel de fin de voyage. Le même passager que nous avons cité plus haut déclara par la suite: « Après cet excellent repas, de nombreux passagers demandèrent au capitaine Galvao de dédicacer leur menu. Il accepta avec bienveillance et la soirée se termina dans une atmosphère de fête; on dansait et on jetait des serpentins. »

Le commandant Mario Simoes Maia de la Santa-Maria déclara qu'il n'avait pas à se plaindre de la façon dont les rebelles l'avaient traité. Il avait continué d'occuper sa cabine et d'agir comme commandant sous leurs ordres.

Le but de la prise du bateau

Galvao s'empara de la Santa-Maria vraisemblablement pour attirer l'attention du monde sur le régime de Salazar qu'il qualifia de « tyrannique ». Dans son premier communiqué après la prise du navire, il déclara l'avoir saisi « au nom de la Junte Nationale indépendante de la Libération présidée par le général Humberto Delgado ». Cette déclaration apaisa les craintes exprimées dans divers pays selon lesquelles il s'agissait d'un acte de piraterie. Galvao semble avoir eu l'intention de s'emparer de la Santa-Maria, de débarquer les passagers dans un port neutre puis de mettre le cap sur Fernando Pô, île africaine située dans le fond du golfe de Guinée. Selon certains rapports, cependant, le paquebot naviguait à un moment donné dans la direction de l'Angola. Les rebelles se proposaient probablement de faire de Fernando Pô leur quartier général d'où ils dirigeraient les opérations contre les gouvernements portugais et espagnol.

Ils avaient dressé les plans de leur coup de main avec la collaboration du général Delgado, chef du mouvement d'opposition au régime de Salazar et adversaire de ce dernier aux élections organisées au Portugal il y a presque deux ans. Delgado, qui perdit aux élections, prétend avoir été privé frauduleusement de ses droits. Il révéla que les rebelles avaient fixé trois dates antérieures pour saisir la Santa-Maria mais chaque fois, le coup avait dû être différé du fait que les circonstances n'étaient pas favorables.

Ce fut le vendredi soir 20 janvier que Galvao arriva à Curaçao à bord d'un avion vénézuélien et descendit à l'hôtel Brion à Otrabanda. Le lendemain, il s'embarqua sur la Santa-Maria et s'apprêta à s'emparer du navire le jour suivant.

Une fois maîtres du paquebot, les hommes de Galvao changèrent de route, mettant le cap sur l'île anglaise de Sainte-Lucie. Le 23 janvier, à dix heures du matin, la Santa-Maria mouilla au large de cette île et envoya à Castries une chaloupe transportant un blessé, un malade de la jaunisse et six matelots. Après quoi, le paquebot reprit le large. Des bateaux et des avions anglais et américains se mirent à sa recherche. Finalement, un pilote de la marine américaine le repéra en plein Atlantique, mettant ainsi fin à une chasse de trois jours. Des destroyers des Etats-Unis et leur sous-marin atomique Seawolf se lancèrent à la poursuite du navire volé.

La fin de l'odyssée

Maintenant que des destroyers escortaient la Santa-Maria et que des négociations se poursuivaient entre Galvao et la marine américaine, l'Afrique ne semblait plus être la destination des passagers. La fin de leur étrange odyssée était en vue.

Ils connurent un moment palpitant quand deux journalistes français essayèrent de descendre en parachute sur le pont du navire. Tous deux tombèrent dans la mer; l'un fut repêché par la Santa-Maria et l'autre par un des destroyers. Ce dernier, déçu, déclara à ses sauveteurs: « J'ai risqué ma vie pour monter à bord de la Santa-Maria et non de ce bateau-ci! »

Le 31 janvier, à l'issue des pourparlers avec le contre-amiral américain Allen Smith, Galvao consentit à amener la Santa-Maria à Recife pour y débarquer les passagers. Enfin, dans la nuit du 1er février, le navire jeta l'ancre à environ cinq kilomètres de ce port, juste en dehors des eaux territoriales brésiliennes. Toutefois, les passagers, voyant

s'écouler les heures sans qu'on les débarquât, commencèrent à s'impatienter. Ceux de troisième classe se livrèrent à une manifestation tapageuse. Sans doute Galvao se rendit-il compte que s'il voulait éviter une effusion de sang, il fallait agir sans tarder. C'est alors qu'il donna l'ordre de faire entrer le paquebot dans le port de Recife.

Le 2 février, les passagers et l'équipage purent débarquer, laissant Galvao et ses hommes à bord pour conclure les négociations avec les autorités brésiliennes. L'amiral Diaz Fernandez de la marine brésilienne, exprima l'attitude compréhensive du gouvernement de son pays lorsqu'il déclara: « En tant que citoyens du Portugal et d'un autre pays, le capitaine Galvao et ses compagnons méritent notre respect et notre hospitalité. Leur état de rebelles leur donne droit à l'asile politique au Brésil. » Ce droit d'asile signifiait que ces hommes seraient libres, qu'ils ne seraient pas arrêtés s'ils débarquaient au Brésil. Deux heures après que les rebelles eurent remis la Santa-Maria entre les mains de la marine brésilienne, celle-ci la rendit au gouvernement portugais. La restitution du navire au gouvernement plutôt qu'aux armateurs évita à Galvao et à ses compagnons des poursuites devant les tribunaux brésiliens.

L'incident de la Santa-Maria a fortement embarrassé le gouvernement portugais et c'est ce que visait, en partie, Henrique Galvao. Son acte a attiré l'attention du monde entier sur le régime de Salazar, vieux de trente-deux ans. L'aventure de la Santa-Maria a donné lieu, paraît-il, à une pétition adressée au gouvernement pour demander le rétablissement des libertés démocratiques. L'étrange équipée semble avoir également provoqué les émeutes qui éclatèrent dans la colonie portugaise de l'Angola, en Afrique occidentale.

Pour les 607 passagers, l'odyssée a pris fin. Leur croisière tranquille se transforma en aventure sensationnelle dont ils garderont longtemps un vif souvenir. Peut-être fera-t-elle comprendre à certains d'entre eux le besoin d'un régime sous lequel personne ne devra mettre la vie de ses semblables en danger pour protester contre l'oppression. L'administration juste du royaume de Dieu satisfera pleinement ce besoin.

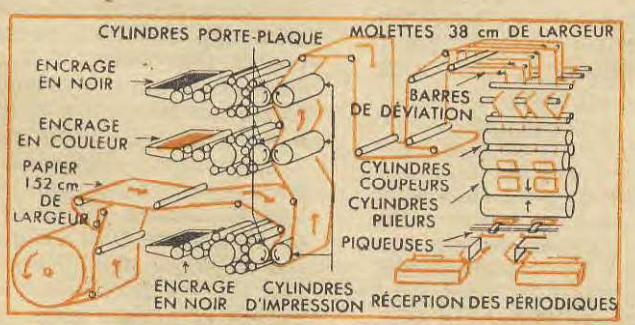
Ici, dans cette petite île de Curaçao, où cette odyssée commença, un restaurateur qui a le sens de l'actualité, conserve le souvenir de cette aventure en faisant figurer à son menu des « sandwichs Galvao » et du « potage Santa-Maria »...

D'un de nos rédacteurs

PENDANT que je regardais cette énorme rotative en train d'imprimer un périodique complet au rythme de 25 000 exemplaires par heure, je pensais au changement radical que l'invention de l'imprimerie avait apporté dans la reproduction de textes. Au premier siècle, quand l'apôtre Paul rédigea ses lettres inspirées, les copies destinées aux diverses assemblées chrétiennes exigeaient un travail fastidieux. Comme chaque épître devait être copiée laborieusement à la main, on ne pouvait en produire que quelques exemplaires seulement. Les presses modernes les reproduisent aujourd'hui à des milliers d'exemplaires.

L'évolution de l'imprimerie depuis l'antique presse à bras utilisée par Gutenberg pour ses premiers essais (vers 1450) jusqu'aux presses modernes de grande précision, a marqué un pas en avant parallèle aux progrès de l'instruction. En Europe, après des siècles de stagnation intellectuelle, l'invention de l'imprimerie révolutionna la pensée humaine en ouvrant la voie à la diffusion des connaissances.

Vers l'an 50 avant Jésus-Christ, la Chine connaissait déjà l'imprimerie au moyen de formes de bois gravé et de tablettes d'argile, et vers 1403 de notre ère, on fabriquait en Corée des caractères métalliques. Cependant, c'est à Johann Gutenberg que l'on attribue l'honneur d'avoir effectué les premiers travaux d'impression conduisant aux procédés modernes. Lorsqu'il imprima, vers 1456, son premier exemplaire de la Bible, il révolutionna l'art de reproduire les saintes Ecritures. Un bel avenir était réservé à cette invention merveilleuse.



PARCOURS DU PAPIER — PRESSE ROTATIVE À BOBINES POUR L'IMPRESSION DE L'ÉDITION ANGLAISE DE

La presse rotative

La grande presse que je regardais fonctionner à l'imprimerie de la Watchtower Society, est une rotative à bobines. Elle doit son nom, comme me l'expliqua M. Max Larson, directeur de l'imprimerie, au fait que la feuille continue de papier, se déroulant à partir d'une énorme bobine qui pèse généralement plus de 700 kilos, est imprimée des deux côtés en un passage au moyen de plaques d'impression fixées à des cylindres.

« Qu'arrive-t-il lorsque la bobine s'épuise? » demandai-je. « Chez nous, il faut alors arrêter la machine pour permettre la mise en place d'une nouvelle bobine, répondit M. Larson, mais certaines rotatives sont pourvues d'un dispositif qui permet de coller la nouvelle bobine à la bobine précédente alors que la machine donne son plein rendement. Pour réaliser ce tour de force, on fait tourner la nouvelle bobine à la même vitesse que la feuille qui passe à l'impression, puis le collage s'effectue automatiquement. » Je me rendais compte de l'avantage de cette méthode, particulièrement pour les rotatives à quotidiens, qui ont un programme très chargé.

J'appris qu'en général une rotative comporte plusieurs unités d'impression. Chaque unité est formée d'éléments cylindriques: les rouleaux encreurs, les cylindres porte-plaque et les cylindres d'impression qui servent de contre-pression au papier. Ces unités

peuvent être montées l'une à côté de l'autre en une longue rangée de cinquante unités ou davantage, comme on le fait souvent pour l'impression de journaux. Dans ce cas, plusieurs bobines de papier passent chacune dans deux unités avant d'être dirigées vers une plieuse unique qui les plie et les coupe pour former un journal comportant de nombreuses pages. En utilisant plusieurs bobines de papier et unités d'impression, une imprimerie de journaux peut varier facilement le nombre de pages et installer un nombre approprié de plieuses d'où sortiront, en un flot continu, des journaux complets.

Avant que la rotative vît le jour en 1865, on utilisait la presse à cylindre (depuis 1812). Dans cette machine, beaucoup plus lente, la forme placée sur le marbre, entraînée par un mouvement de va-et-vient (horizontal ou vertical) est imprimée à son passage sous le cylindre qui maintient le papier contre les caractères. Ce genre de presse est encore très employée pour certains travaux d'imprimerie.

Les plaques

Les plaques semi-cylindriques utilisées sur la rotative piquaient ma curiosité. Pour la satisfaire, M. Larson me conduisit à l'atelier de composition où les caractères métalliques sont montés dans des châssis ou formes en acier. Chaque forme de caractères représente une ou plusieurs pages de la publication à imprimer. Prenant en main un objet qui avait l'air d'une feuille de carton, il me dit: « Voici ce que nous appelons un flan. Il est fait d'une matière spéciale et sert à fabriquer un moule reproduisant exactement en creux les caractères de la forme. On le soumet à la fois à une forte pression et à une température très élevée pour lui donner une empreinte très nette de chaque caractère. On coule les plaques à partir des flans. »

Pour me faire apprécier ce procédé, mon cicerone me conduisit à l'atelier de moulage. Montrant du doigt un grand creuset de métal en fusion flanqué de deux appareils à couler les plaques, il me dit: « Nous maintenons le métal dans ce creuset à une température de 315 degrés. Il passe dans les appareils à couler qui ont reçu au préalable les flans. Le résultat est la plaque cintrée d'impression. »

Je remarquai que ces plaques métalliques luisantes reproduisent chaque lettre et chaque signe de ponctuation avec une netteté étonnante. « Pourquoi, demandai-je, ces plaques reproduisent-elles jusqu'aux moindres détails du flan alors que le métal se contracte en se refroidissant? » M. Larson m'expliqua que c'est à cause des 13,5 pour cent d'antimoine contenu dans le mélange métallique. « En effet, dit-il, l'antimoine semble être le seul métal qui se dilate en se refroidissant. Mélangé à d'autres métaux dans la proportion voulue, l'antimoine compense leur contraction. C'est cette propriété qui permet au mélange de reproduire chaque détail du moule et de former une plaque de qualité. » M. Larson ajouta qu'une mince couche de nickel augmente la résistance à l'usure de la plaque si bien qu'elle peut subir au moins un million d'impressions alors qu'une plaque normale n'en supporte qu'environ dix mille.

Cependant, toutes les imprimeries n'utilisent pas ces « stéréotypes ». Ce sont certes des plaques de fabrication facile et rapide, mais il en existe d'autres adaptées aux diverses sortes de travaux, et notamment les électrotypes, les plaques très légères en matière plastique et les plaques en caoutchouc. Ces dernières sont très utiles quand il s'agit d'imprimer sur la cellophane, le carton ondulé, la toile à sacs et d'autres surfaces inégales.

La fonte des lignes

Pendant plusieurs siècles, la composition s'est faite à la main. On prenait les lettres une à une dans des casses et on les assemblait dans l'ordre approprié pour en former des lignes. Comme cette méthode était très lente, les inventeurs cherchèrent diligemment un moyen d'effectuer ce travail mécaniquement. Finalement, en 1884, le génial Ottmar Mergenthaler produisit une machine capable de composer des lignes d'imprimerie. Deux ans plus tard, un modèle amélioré vit le jour; il reçut le nom de « linotype ».

L'idée marquante de Mergenthaler consistait à utiliser des caractères en creux ou matrices. Après avoir servi, ces matrices reviennent à leur place initiale prêtes pour une nouvelle utilisation. Ce procédé est toujours à la base de la linotype et de l'intertype modernes.

Les matrices métalliques sont libérées du magasin au fur et à mesure que l'opérateur appuie sur les touches du clavier, et elles tombent dans le composteur. La ligne complète de matrices passe dans la machine où elle reçoit le métal en fusion sous pression. Quelques secondes après la fonte, la ligne-bloc est éjectée et tombe dans la galée. Les progrès de l'imprimerie sont dus en grande partie à l'invention de cette machine remarquable.

La photogravure

Les images jouent un rôle important dans l'imprimerie moderne, c'est pourquoi je m'intéressai particulièrement à la manière dont on les reproduit sur les plaques métalliques qui servent à l'impression. On m'expliqua que le procédé employé est celui de la photogravure. Il consiste à photographier l'image à l'aide d'une pellicule spéciale puis à la reporter sur une planche métallique sensibilisée par un traitement chimique. On développe l'image et on la grave sur la planche en faisant mordre celle-ci à l'acide.

Pour la similigravure, l'image originale est photographiée à travers une trame. Lors de l'impression de l'image sur la planche métallique, la lumière passe à travers la trame et forme de minuscules points ronds sur la planche sensible. Le métal autour de ces points est rongé à l'acide jusqu'à la profondeur voulue. Suivant la finesse de la trame, le nombre de points au centimètre carré varie de 500 à 25 000 environ. L'image est reproduite sur le papier au moyen de ce fin pointillé.

On utilise un procédé analogue pour graver les grands cylindres de cuivre employés dans la rotogravure qui diffère de la typographie par le fait que l'impression se fait à partir de creux (obtenus également par la morsure d'un acide) au lieu de gravures en relief. Le cylindre tourne dans un bain d'encre dont l'excès est enlevé par une raclette de manière à n'en laisser que dans les creux. L'encre ainsi retenue est reportée sur le papier qui passe entre le cylindre de cuivre et un cylindre de pression.

La rotogravure est employée surtout pour les tirages à grandes vitesses d'images en couleur. L'image étant creusée dans le cylindre, elle est imprimée en relief sur le papier et non en creux comme dans la typographie.

La lithographie

Une autre invention qui a contribué grandement à fournir des imprimés de qualité, c'est la lithographie. Ce genre d'impression remonte à 1796 quand Aloys Senefelder découvrit qu'il pouvait reproduire des images qu'il avait dessinées sur la pierre calcaire en appliquant le principe selon lequel l'eau et la graisse ne se mélangent pas. La pierre poreuse absorbe l'eau sauf aux endroits où l'image y a été dessinée au crayon gras. L'encre appliquée par la suite adhère seulement à ces parties portant les traits de crayon. L'image peut alors être reportée par pression sur du papier.

Connaissant ce procédé, j'étais curieux de voir une presse offset qui exploite le principe de la lithographie. Quand j'exprimai mon désir, M. Larson me montra une de ces machines en train d'imprimer des en-têtes de lettre. Au lieu de pierre calcaire, cette presse utilise une mince feuille d'aluminium tendue sur un cylindre.

« Comment imprime-t-on l'image sur la plaque? » demandai-je. « Au moyen de procédés photographiques, répliqua M. Larson. L'aluminium est grainé à l'aide d'abrasifs de telle sorte qu'il retient l'humidité. L'image est reportée sur la plaque par un procédé photomécanique, puis développée. Elle est formée par une matière durcie à la lumière, qui retient la graisse mais qui repousse l'humidité; elle retient en outre une encre lithographique spéciale. » M. Larson mon-

tra du doigt un cylindre en caoutchouc tournant contre la plaque portant l'image. « L'image de la plaque est encrée et imprimée sur ce rouleau en caoutchouc, m'expliqua-t-il, lequel la reporte sur le papier, d'où le nom « offset » (mot anglais signifiant « report »).

L'impression en couleurs

L'impression en couleurs est un procédé beaucoup plus complexe que l'impression en noir et blanc. Au lieu d'une seule plaque, il en faut au moins quatre dont trois sont utilisées pour les trois couleurs primaires: le rouge, le bleu et le jaune. La quatrième plaque est pour le noir. Grâce à une combinaison appropriée de ces trois couleurs, on peut reproduire toutes les nuances originales. Le photograveur sépare les couleurs primaires de l'image originale, ainsi que le noir, au moyen de filtres spéciaux. Les quatre photographies qu'il obtient lui permettent de fabriquer quatre plaques d'impression. Les quatre impressions doivent se superposer pour produire l'image. Pour des travaux de luxe, certaines presses ne se limitent pas aux trois couleurs primaires, elles emploient plusieurs autres teintes aussi.

Puisqu'une image polychrome nécessite des impressions superposées, on comprend que l'encre ne doit absolument pas s'étaler. Lorsqu'une bobine de papier passe dans la presse à raison de 250 mètres par minute, même la simple impression noire présente un problème. M. Larson m'expliqua que le papier journal et d'autres papiers non collés absorbent les huiles de l'encre. Les pigments restés en surface se durcissent par oxydation, ce qui permet le tirage en offset.

« Mais comment imprime-t-on en couleurs sur un papier non absorbant? » demandai-je. « On se sert d'oxydants, répondit M. Larson. En provoquant la formation rapide d'une mince pellicule superficielle, ils empêchent l'encre de s'étaler. Des encres conçues pour durcir par évaporation aident également à résoudre ce problème. Certaines presses utilisant ces encres sont équipées d'appareils calorifiques qui accélèrent l'évaporation. » M. Larson m'expliqua aussi que lorsque les encres de couleur sont superposées, leur viscosité doit varier de sorte que chaque couche d'encre puisse adhérer à la précédente. Le fabricant doit prendre tous ces facteurs en considération et mélanger ses encres pour qu'elles conviennent à la presse et au papier utilisé.

A présent, ayant fait plus ample connaissance avec l'imprimerie, je me rends mieux compte de la complexité de cette industrie qui comporte tant de techniques habiles. Sans doute elle joue un rôle important dans notre vie, mais surtout, elle permet de faire connaître aux gens de toutes les nations les desseins du Créateur révélés dans sa Parole écrite. Et c'est là que réside sa plus grande valeur. Grâce à l'imprimerie, cette œuvre d'éducation peut se poursuivre de nos jours à une échelle qu'il n'était pas possible d'atteindre aux jours des apôtres. C'est particulièrement sous ce rapport que l'imprimerie s'est avérée une invention révolutionnaire.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

* **Votre foi est-elle solide?**
* **L'air contaminé, — un péril pour l'homme?**
* **Un peu de bon sens peut vous sauver la vie**
* **Le Brésil, pays d'avenir**
* **« Vous êtes le sel de la terre »**

Un commentaire catholique sur le numéro spécial de « Réveillez-vous! »

AMMON Hennacy, un rédacteur du *Catholic Worker* de New-York, « organe du mouvement ouvrier catholique » a écrit ce qui suit à la page 2 du numéro de février 1961: « Les témoins de Jéhovah ont publié un numéro de 48 pages [sic] de leur périodique REVEILLEZ-VOUS! traitant de « L'Eglise catholique au vingtième siècle ». Un de nos lecteurs m'en a envoyé un exemplaire en me demandant de réfuter les accusations formulées contre notre Eglise. Ce numéro a été tiré à 3 125 000 exemplaires en 22 langues. Tous les faits cités relatifs à l'Eglise catholique ont été puisés dans des sources catholiques et témoignent d'une assez bonne documentation. Tout catholique instruit doit reconnaître la véracité de ces accusations, néanmoins la Foi de l'Eglise demeure et les manquements de ses membres ne sont pas une raison de devenir témoin de Jéhovah...

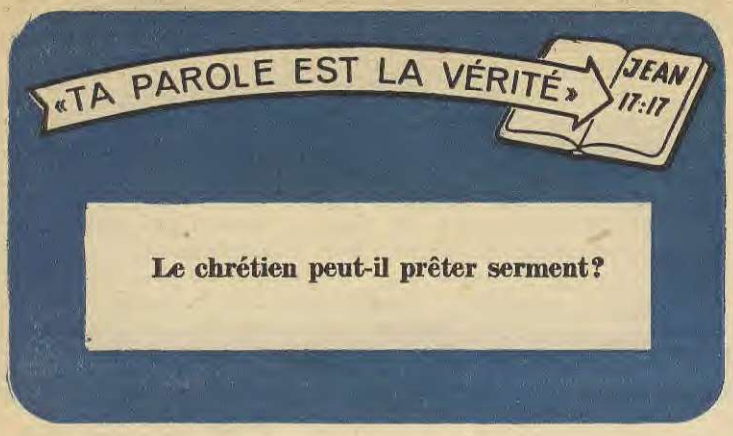
» Bien entendu, quand les témoins de Jéhovah accusent toutes les Eglises, y compris la nôtre, de soutenir les guerres et les gouvernements iniques qui se font la guerre, ils disent vrai. Il n'est donc pas étonnant que les Eglises qui ont donné un minimum à leurs adeptes et qui ont commercialisé leur message au point de servir Mammon, perdent leurs membres au profit de ce groupement à l'accroissement rapide. Le premier article de ce périodique parle des autodafés de Bibles en Espagne, à Porto-Rico et en Colombie. Dans ces pays, on brûle toutes les publications susceptibles de faire perdre des membres à l'Eglise, et cela depuis l'Inquisition. Il s'agissait en l'occurrence de Bibles protestantes. On ne peut absolument pas justifier un tel acte perpétré par des catholiques sectaires...

» L'article intitulé « L'Eglise catholique et la liberté » tonne contre la complicité des dignitaires de l'Eglise et des dictateurs politiques. Nos lecteurs sont au courant de ce que nous avons écrit au sujet de Franco et de Mussolini et de ce que Gordon Zahn a dit sur Hitler et la hiérarchie allemande. D'ailleurs, un autre article de ce périodique cite des propos de Zahn. Il est vrai que Pie IX était un ultra-conservateur, que Pie XI affirma que Mussolini était « envoyé par la Providence » et que le cardinal Schuster de Milan bénit les troupes et déclara: « En ce moment, le drapeau italien porte la croix du Christ en triomphe en Ethiopie. » C'est là une des raisons pour lesquelles l'Italie possède le parti communiste le plus fort en dehors de la Russie et de la Chine. Les dignitaires de notre Eglise commettent la grave erreur de jeter de l'huile sur le feu communiste en soutenant les dictateurs qui exploitent le peuple. Quant aux accusations concernant les « concordances » [sic] aux termes desquelles les évêques prêtèrent leur appui à Hitler et à Mussolini, elles ne sont que trop vraies. Je ne doute pas que si M. Abrams, qui déclare n'avoir jamais rencontré un seul prêtre catholique ayant des scrupules en ce qui concerne la Première Guerre mondiale, chercherait bien, il en trouverait quelques-uns. Néanmoins, il faut admettre que la plupart ont adopté la même attitude que le clergé de tous les pays, c'est-à-dire qu'ils ont soutenu leur gouvernement, qu'il eût tort ou raison.

» L'article sur les écoles traite presque exclusivement de la situation en France. Je ne suis pas compétent pour dire si les renseignements donnés sont exacts ou non. Je sais qu'en Espagne, l'Eglise et l'Etat tuèrent l'anarchiste Francisco Ferrer pour avoir ouvert une école où l'on ne se contentait pas d'expliquer un seul point de vue. Dans de nombreux pays où le clergé possède le pouvoir de le faire, il agit de même. Rien n'indique cependant que dans ce pays-ci, on suivrait pareille ligne de conduite...

» Un autre article traite de « L'Eglise catholique et des mœurs ». (...) Ce n'est certes pas en acceptant la prostitution et le jeu légalisés que l'on suit le Christ. J'ignore si le Vatican est actionnaire de la banque de Monte-Carlo et des casinos de Biarritz et de Vichy. De toute façon, je n'approuverais pas pareil placement d'argent. En Amérique du Sud, les offices comptent peu d'assistants et dans beaucoup de pays catholiques, ce sont surtout les femmes et les enfants qui vont à la messe. (...) Je suppose que les témoins de Jéhovah (...) ont de nombreuses raisons de croire qu'ils ne jouiraient pas de beaucoup de liberté dans un pays où le catholicisme est la religion dominante. Les juges catholiques ont toujours appliqué à leur égard la peine maximum et ils furent les premières victimes d'Hitler et de Mussolini.

» Aucun catholique instruit qui lit cette publication ne sera troublé dans sa foi et il ne le serait pas même si les accusations étaient deux fois plus graves. J'ai entendu dire des choses bien pires par des prêtres qui ne sont même pas radicaux. Quant aux autres catholiques auxquels la publication est destinée, ils auront peur de la lire ou bien ils seront trop occupés ou trop ignorants pour remarquer son existence. »



Le chrétien peut-il prêter serment?

LE CHRETIEN peut-il prêter serment? Diverses sectes, les Quakers notamment, répondent négativement à cette question en s'appuyant sur les paroles de Jésus consignées dans les versets trente-trois à trente-sept du cinquième chapitre de l'Evangile de Matthieu. A cause de cette attitude, aux Etats-Unis, il est loisible à ceux qui ont des scrupules à ce sujet, d'affirmer une déclaration devant le tribunal au lieu de l'attester sous serment.

Les paroles de Jésus auxquelles nous faisons allusion font partie de son sermon sur la montagne, où il dit: « Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens: Tu ne te parjureras point, mais tu t'acquitteras envers le Seigneur de ce que tu as déclaré par serment. Mais moi, je vous dis de ne jurer aucunement, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu; ni par la terre, parce que c'est son marchepied; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi. Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux rendre blanc ou noir un seul cheveu. Que votre parole soit oui, oui, non, non; ce qu'on y ajoute vient du malin. » — Matthieu 5: 33–37.

Le disciple Jacques, demi-frère de Jésus, fit une recommandation analogue quand il écrivit: « Avant toutes choses, mes frères, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, ni par aucun autre serment. Mais que votre oui soit oui, et que votre non soit non, afin que vous ne tombiez pas sous le jugement. » — Jacques 5: 12.

Doit-on conclure que ces passages interdisent au chrétien de prêter serment quelles que soient les circonstances? Il ne semble pas raisonnable de les interpréter de façon aussi littérale. D'abord, il est intéressant de noter que Jésus n'interdisait pas de jurer par Jéhovah Dieu, serment le plus solennel qui soit. En effet, les Ecritures déclarent qu'Abraham, David et d'autres encore juraient par Dieu. — Genèse 21: 23, 24; I Samuel 24: 21, 22.

Il est plus logique de conclure, étant donné les objets énumérés par Jésus — le ciel, la terre, Jérusalem, la tête — choses par lesquelles ses contemporains avaient l'habitude de jurer, qu'il ne condamnait pas l'habitude de prêter serment devant un tribunal. Il désapprouvait plutôt la coutume, courante à son époque, d'accentuer chaque déclaration par un jurement comme si cela était indispensable pour en attester la véracité. Jésus voulait insister sur la nécessité de parler avec sincérité, alors de tels serments sont superflus.

Si Jésus avait été adversaire du serment juridique, aurait-il permis au souverain sacrificateur de l'adjurer lors de son procès? Et pourtant il répondit, quand celui-ci l'apostropha comme suit: « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. » — Matthieu 26: 63.

En outre, les Ecritures font plus de cinquante allusions à des serments de Jéhovah lui-même. Selon le Psaume 110 (verset 4), il confirme sa promesse à son Fils par un serment en affirmant: « L'Eternel l'a juré, et il ne s'en repentira point: Tu es sacrificateur pour toujours, à la manière de Melchisédek. » L'apôtre Paul montre comment Jéhovah se sert du serment et fait ressortir sa valeur et son à-propos quand il écrit: « Lorsque Dieu fit la promesse à Abraham, ne pouvant jurer par un plus grand que lui, il jura par lui-même, et dit: Certainement, je te bénirai et je multiplierai ta postérité. Et c'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint l'effet de la promesse. Or les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux [et non par leur propre tête], et le serment est une garantie qui met fin à tous leurs différends. C'est pourquoi Dieu, voulant montrer avec plus d'évidence aux héritiers de la promesse l'immutabilité de sa résolution, intervint par un serment, afin que, par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée.» — Hébreux 6: 13–18.

L'épître de Paul aux Galates (chapitre 1, verset 20) révèle également que des circonstances particulières peuvent exiger l'emploi d'un serment. Dans toutes ses lettres, Paul en fait rarement usage. S'il le fait ici, c'est pour établir ses titres sous la loi et donner plus de poids à ses déclarations. De plus, il fait ici un récit autobiographique attesté uniquement par ses propres paroles. C'est pour cette raison aussi qu'il recourt au serment suivant: « Voici, devant Dieu, je ne mens point. » Il ne violait pas par là l'interdiction de jurer formulée par Jésus.

Qu'en est-il cependant des autres serments comme celui que doit prêter le citoyen des Etats-Unis quand il demande un passeport? Il doit alors prononcer ces paroles: « Je jure en toute conscience de soutenir et de défendre la constitution des Etats-Unis contre tous ses ennemis, à l'intérieur du pays ou à l'étranger, et je m'engage à y rester fidèle. Je prends cet engagement librement et sans restriction mentale ou intention de m'y dérober. Que Dieu m'assiste! »

La prestation de ce serment par le chrétien dépend de sa propre conscience. Des milliers de serviteurs voués de Jéhovah l'ont fait sans transiger avec leur conscience et sans violer les obligations de leur alliance avec Dieu. Ces personnes sont d'avis qu'elles peuvent en toute conscience jurer de soutenir et de défendre la constitution puisque celle-ci, en garantissant la liberté des cultes, n'est pas incompatible, en principe, avec le christianisme. D'autres citoyens américains, dont la conscience ne leur permet pas de prêter ce serment, ont pu y insérer à l'endroit approprié, une des deux expressions suivantes, autorisées en 1957 par M. Frances G. Knight, directeur du Bureau des Passeports des Etats-Unis: « dans la mesure où ma conscience me le permet en tant que chrétien » ou « par des moyens non violents ». On peut agir de même en ce qui concerne les divers serments professionnels.

Certains syndicats exigent que leurs membres prêtent le serment suivant: « Je lui jure fidélité et je ne sacrifierai ses intérêts d'aucune manière. » Il n'y a pas d'inconvénient, semble-t-il, à prononcer cette formule car elle signifie simplement que l'on s'engage à ne pas

prendre part à des activités destinées à mettre fin à une grève ou à nuire de quelque autre manière au syndicat. Pareille promesse n'entraverait nullement la participation du chrétien à l'œuvre de prédication de l'Evangile.

Cependant, le chrétien voué ferait bien de réfléchir mûrement avant de prêter un serment susceptible de porter atteinte à son ministère en l'obligeant à vouer une obéissance prompte et passive à quelque autre créature humaine. Certaines nations, par exemple, exigent que tout candidat à la naturalisation prête un tel serment. Il serait mal pour le chrétien de prêter ce serment avec des restrictions en se disant qu'il est peu probable que la nation recoure à ses services étant donné son âge et son sexe. Etre citoyen d'un pays a certes de nombreux avantages mais pour en jouir, le chrétien ne peut mentir, transiger avec sa conscience ou se parjurer.

En dernière analyse cependant, la question de prêter serment relève de la conscience de chaque individu. C'est pourquoi, le chrétien doit décider lui-même si sa conscience lui permet de le faire étant donné les obligations que lui impose son alliance avec Jéhovah. Il doit accorder à cette alliance la première place et il ne peut jamais la violer.

Une assemblée chrétienne à Paris

De notre correspondant en France

SI LE Manhattan du vingtième siècle peut se comparer à la Tyr antique — ville insulaire dont le dieu était Mammon — Paris fait penser, sous bien des rapports, à l'ancienne ville de Corinthe, célèbre pour son art, son luxe et ses plaisirs. Dans les agences de voyages à travers le monde, des expressions comme *Paris by Nigth* et d'autres références à la vie nocturne, s'emploient généralement pour décrire les attraits de Paris. De nombreux parfums parisiens, vendus dans le monde entier, portent un nom suggestif, tandis que tout french cancan qui se respecte, depuis San Francisco jusqu'à Johannesburg, se doit de faire figurer sur ses affiches la mention « Spectacle parisien ». C'est pour ces raisons que le touriste dont l'itinéraire comprend Paris est gratifié de la part de ses amis d'un clin d'œil entendu et de la recommandation d'être « sage ». Sans doute les voyageurs à Corinthe recevaient jadis la même mise en garde.

Toutefois, les visiteurs à Corinthe ne se laissaient pas tous séduire par les nombreuses hiérodules (prêtresses) au service du temple d'Aphrodite, ou par les hétaïres (courtisanes de luxe). De même, de nos jours, bien des visiteurs se rendent à Paris pour des motifs plus édifiants que la simple recherche de plaisirs mondains. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne les milliers de témoins chrétiens de Jéhovah qui afflueront dans la capitale pour assister à leur principale assemblée en langue française de cette année, laquelle se tiendra du 1er au 6 août. Ces témoins ne viendront pas à Paris pour une partie de plaisir ni même en simples touristes. Car, de même que Corinthe à l'époque des apôtres possédait une assemblée de vrais chrétiens, Paris possède aujourd'hui une assemblée florissante de chrétiens aux mœurs pures. Ce sera principalement pour faire leur connaissance ainsi que celle des milliers d'autres frères d'expression française, qu'un grand nombre de témoins étrangers se rendront à Paris cet été.

Le cadre

Paris proprement dit est divisé en vingt arrondissements administratifs, avec une population de 2 850 000 habitants, mais l'agglomération parisienne compte plus de cinq millions d'habitants. Dans Paris même, il y a neuf assemblées de témoins de Jéhovah pour un total de 705 témoins mais dans Paris et sa proche banlieue, il y a plus de trois mille témoins répartis en quarante assemblées.

Actuellement, tous ces témoins sont occupés à chercher ou à préparer des logements pour leurs frères qui viendront des autres régions de la France, de la Belgique, de la Suisse, de l'Afrique du Nord, de l'Espagne, de la Grande-Bretagne, du Canada, des Etats-Unis et d'autres pays encore. S'ils donnent si généreusement de leur temps, de leur force et de leur argent pour préparer cette assemblée, c'est parce qu'ils aiment leurs frères et que la perspective de passer toute une semaine en leur compagnie les rend joyeux.

Les témoins qui ont assisté aux assemblées de Paris tenues en 1951 et 1955, s'étonneront peut-être d'apprendre que le Palais des Sports près de la Tour Eiffel, où elles ont eu lieu, a été démoli pour faire place à de grands immeubles. On a construit un Palais des Sports provisoire, de style très moderne, à la périphérie sud de la ville. Cinq mille cinq cent soixante témoins et sympathisants se réunirent dans cet édifice l'été dernier à l'occasion de leur assemblée de district, mais ce stade couvert serait beaucoup trop exigu pour le congrès de cette année.

Celui-ci se tiendra au stade de Colombes, sur le terrain duquel se jouent toutes les finales de la coupe de France de football. Ce stade, le plus grand de la région parisienne, peut contenir environ 60 000 personnes. Colombes est située sur la périphérie nord-ouest de Paris. Le stade est desservi par un service rapide de trains électriques, depuis la gare Saint-Lazare à Paris. Le parcours Saint-Lazare/Le Stade (nom de la gare desservant le stade) ne dure que 12 minutes. On peut y accéder également par le Métro, jusqu'à la Porte de Champerret, puis par l'autobus 164.

Le prix du voyage en Métro est uniforme quelle que soit la distance parcourue. On peut acheter des tickets individuels ou des carnets de dix tickets (ce qui revient moins cher). Il est également avantageux d'acheter des carnets de tickets d'autobus. Toutefois, sauf pour les trajets très courts, le voyage en autobus coûte plus cher du fait que le prix est fonction du parcours.

Il est à propos ici d'ouvrir une parenthèse au sujet de l'argent français, à l'intention de ceux qui n'ont pas visité la France depuis plusieurs années. En 1955, le dollar valait 350 francs français et le moindre achat coûtait des centaines ou des milliers de francs. Le président de Gaulle décida de remédier à cette situation en centuplant la valeur du franc. Cette revalorisation n'avait aucune signification économique; elle faisait partie du programme du président visant à augmenter le prestige de la France à l'étranger et à faire renaître chez les Français la confiance dans le franc. Avant cette mesure, un franc était virtuellement sans valeur; aujourd'hui, un nouveau franc vaut approximativement vingt

cents américains, un *shilling* six *pence* sterling, dix francs belges, quatre-vingt-dix centimes suisses ou douze pesetas. Actuellement, anciens et nouveaux francs ont cours; les visiteurs ne doivent donc pas oublier que les taux de change précités s'appliquent soit à un nouveau franc soit à cent anciens francs.

Les principaux attraits

Pour les congressistes, l'attrait principal sera évidemment le programme de l'assemblée. Il se déroulera surtout en français mais plusieurs orateurs d'expression anglaise présenteront des discours par le truchement d'un interprète. Des séances auront également lieu en espagnol et en polonais.

Les visiteurs pour qui ce congrès sera la seule grande assemblée de l'année, ne voudront pas manquer une seule session, ils désireront profiter au maximum du riche festin spirituel de six jours. Ils ne voudront pas non plus se priver du privilège de prendre part à l'œuvre de prédication à Paris et aux environs, et d'effectuer un des travaux nécessaires pour assurer la bonne marche de l'assemblée. Celle-ci constituera pour les congressistes le plus grand attrait de Paris, la raison de leur présence dans cette ville. Ils ne permettront pas à d'autres activités d'empiéter sur cet emploi principal de leur temps.

Sans aucun doute, les témoins venant de la province et de l'étranger, seront désireux de voir le nouveau siège de l'Association, situé au 81, rue du Point-du-Jour (nom approprié!), Boulogne-Billancourt, à dix minutes à pied de la Porte de Saint-Cloud, station de Métro la plus proche.

Les visiteurs y verront la jolie Salle du Royaume utilisée pour les réunions de l'assemblée locale, composée d'une centaine de proclamateurs, et pour les cours de l'Ecole du Ministère du Royaume, qui débutèrent en mars dernier. On leur fera voir ensuite le bureau, situé également au rez-de-chaussée puis, aux étages, la salle à manger et les chambres de la famille du Béthel, lequel peut héberger cinquante personnes. Pour terminer leur tournée, les visiteurs descendront au sous-sol où l'imprimerie, quoique petite, produit des publications en français et en huit dialectes africains. L'expédition des publications se fait dans un local indépendant.

Ces attraits principaux de Paris pour les témoins de Jéhovah se passent de beaucoup de commentaires. Voici, à présent, quelques suggestions qui aideront les visiteurs à voir rapidement ce que Paris offre d'intéressant pour le ministre chrétien.

Une visite au Louvre

Pour les étudiants de l'histoire biblique — et c'est le cas de chaque témoin de Jéhovah — le Louvre offrira un intérêt particulier. Ce musée, un des plus riches du monde, est ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 heures à 17 heures. Peu de passe-temps sont aussi fatigants que celui qui consiste à parcourir un musée à l'aventure et à y regarder tout en général et rien en particulier. C'est pourquoi, ceux qui ne sont pas d'infatigables explorateurs de musées, apprécieront les quelques suggestions suivantes.

Votre visite au Louvre commencera probablement à l'entrée Denon. Le moyen le plus rapide de trouver le Département des Antiquités orientales (l'un des plus intéressants du point de vue biblique) consiste — ô paradoxe! — à se diriger vers la déesse païenne Vénus de Milo, identifiée avec l'Aphrodite adorée si lascivement à Corinthe! Il n'est pas difficile de trouver cette statue car elle est située presque à l'extrémité d'un long couloir et entourée le plus souvent d'un groupe d'admirateurs! Vers le milieu de ce couloir, s'ouvre une galerie à gauche. Il faut traverser cette galerie pour accéder au Département des Antiquités orientales (signalons en passant que ce département du musée est fermé de 12 h. 45 à 14 heures).

Avant d'y arriver, toutefois, on descend un petit escalier qui mène à la crypte Sully, une galerie souterraine assez faiblement éclairée. Plusieurs petites galeries s'ouvrent sur le côté droit tandis que le côté gauche est garni de vitrines. La galerie portant les indications « Transjordanie » et « Palestine » contient des objets très intéressants. Le premier est la stèle de Mésa, monument en pierre noire, qui a fait l'objet d'un article dans l'édition anglaise de *La Tour de Garde* du 1er décembre 1960. Cette stèle est recouverte d'inscriptions qui confirment le récit biblique dans II Rois, chapitre 3. Si vous êtes expert en dialectes hébreux, vous pourrez déchiffrer à la dix-huitième ligne l'équivalent du tétragramme écrit en caractères du type phénicien ancien.

A droite de la stèle de Mésa, deux moulages sont suspendus au mur. Le premier est celui de l'inscription découverte sur la paroi du canal souterrain percé par le roi Ezéchias en vue d'amener de l'eau à la piscine de Siloé à Jérusalem. Cette inscription décrit les travaux de creusement et remonte, dit-on, à l'époque d'Ezéchias lui-même. Sous le terme *Siloam,* le *Westminster Dictionary of the Bible* donne une traduction en anglais de cette inscription. Ce même dictionnaire biblique, sous le mot *Temple,* donne également une reproduction d'une « plaque d'avertissement du temple d'Hérode ». Le second moulage est celui de cette plaque dont l'inscription interdit aux Gentils l'accès du parvis du sanctuaire réservé aux Juifs. Cette plaque nous rappelle que ce fut pareille interdiction qui servit de prétexte pour ameuter la foule contre l'apôtre Paul. — Actes 21:20–32.

La crypte Sully contient également une jarre semblable à celles qui renfermaient les manuscrits de la mer Morte et un morceau du tissu dans lequel ces rouleaux étaient enveloppés. Ces objets se trouvent dans une vitrine devant la stèle de Mésa. Les vitrines dans la galerie menant à la crypte Sully contiennent des pièces de céramique provenant des anciennes villes d'Aï et de Jéricho.

A la sortie de la crypte Sully, quelques marches conduisent à l'entrée du Département des Antiquités orientales dont les salles sont numérotées de I à XXIV. Dans les salles I, II et III, on peut voir quelques objets très anciens de Sumer, d'Accad et de Mari. La salle IV contient un grand bloc de pierre noire, plus grand que la stèle de Mésa, portant une longue inscription en caractères cunéiformes. Il s'agit du célèbre Code de Hammourabi, très controversé. En effet, certains prétendent qu'il est plus ancien que les dix commandements bibliques et que, par conséquent, Moïse s'est inspiré de ce code babylonien. Cette opinion est dénuée de fondement parce que les 282 lois de Hammourabi concernent surtout des questions d'ordre séculier tandis que (comme le dit J. Plessis dans son *Dictionnaire de la Bible*) « le Code d'Israël est surtout un code religieux ». Les analogies entre les deux systèmes indiquent plutôt que Hammourabi emprunta des lois et des coutumes au régime patriarcal développé par Noé et Sem, qui adoraient non pas Mardouk et Shamash, les dieux païens de Hammourabi, mais Jéhovah, le Dieu de Moïse. Néanmoins, cette pierre est intéressante à voir, ne fût-ce que pour l'art avec lequel sont gravés ses quelque 8000 mots d'écriture cunéiforme. La sculpture en relief de la partie supérieure du monument représente Hammourabi recevant les lois de Shamash, dieu-soleil babylonien.

A droite de ce monument, on remarque un panneau en briques émaillées représentant un lion féroce. Il s'agit d'un des quelque cent-vingt lions qui ornaient la voie processionnelle conduisant à la grande porte d'Ishtar à Babylone (à l'époque de Nebucadnetsar). Sans doute la vue de ces animaux fit frissonner les captifs juifs qui les voyaient pour la première fois! Un coup d'œil sur les petites statues d'albâtre dans les vitrines suffit pour convaincre le visiteur que Babylone méritait le nom de « mère des prostituées ». Ces statuettes représentent les prêtresses impudiques de cette ville, sœurs des hiérodules corinthiennes.

Lorsqu'on quitte la salle IV, consacrée aux objets babyloniens, on entre dans une série de salles qui reconstituent le décor si familier à Esther et Mardochée, celui du palais de Suse. La salle VII contient un énorme chapiteau du palais de Darius I, le Perse, père de Xerxès, mari d'Esther. Les salles suivantes renferment une belle collection de panneaux en briques émaillées multicolores (vert, turquoise,

orange et jaune) représentant des défilés d'archers, de griffons et d'autres animaux. Les murs du palais où Esther risqua sa vie pour sauver son peuple étaient ornés de telles briques. Dans les vitrines des salles V et VII sont exposés des bijoux, des articles de toilette (comprenant un peigne) et d'autres objets trouvés dans le palais de Suse. Sans doute ces bijoux sont identiques, ou du moins semblables à ceux dont se paraient Esther et ses compagnes.

La salle XVIII contient un grand nombre de Baals et d'Astartés mis au jour à Ras-Rhamra, emplacement de l'ancienne ville d'Ougarit. Ces divinités ressemblent aux dieux dont parle le livre des Juges (10:6). Le culte de ces divinités était un culte phallique, aussi impudique que celui que pratiquaient les Babyloniens et les Corinthiens. Quoi d'étonnant que Jéhovah l'abhorrât?

Après avoir visité la Palestine, Babylone, Suse et Ougarit, on se plonge dans le monde de l'Assyrie, seconde puissance mondiale selon la Bible. L'Assyrie renversa le royaume septentrional d'Israël en 740 avant Jésus-Christ. Dans l'étroit couloir entre les salles XX et XXI, on peut voir dans une vitrine éclairée, un cylindre en argile recouvert de caractères cunéiformes. Il s'agit des « Annales d'Assurbanipal » (l'Osnappar d'Esdras 4:10), citées dans *La Tour de Garde* du 1er décembre 1960. Le livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » (à la page 46) fait également allusion à ce roi assyrien dont le passe-temps préféré consistait à lire des « inscriptions gravées sur la pierre, qui nous venaient d'avant le Déluge ».

La salle XXI contient des bas-reliefs intéressants provenant de la cour du palais de Sargon à Khorsabad (ou Dour-Sharroukin) près de Ninive. Sargon, père de Sanchérib, était le roi assyrien qui, après le siège de la ville par son prédécesseur Salmanasar, conquit Samarie et la repeupla d'étrangers. Ces reliefs montrent le transport des troncs de cèdres du Liban le long de la côte phénicienne. On pense que l'île couronnée d'un édifice et située près de la côte, est la ville insulaire de Tyr (avant qu'elle ne fût rattachée au rivage par Alexandre le Grand). La salle XXII contient trois des taureaux ailés à tête d'homme qui se dressaient aux entrées du palais de Sargon. Ces énormes statues nous aident à comprendre les paroles de Jéhovah quand il ordonna au prophète Esaïe de prédire que « le roi d'Assyrie et toute sa gloire » se répandraient sur le pays, et d'ajouter: « Le déploiement de ses ailes remplira l'étendue de ton pays. » (Esaïe 8:7,8). Les lions et les taureaux ailés, symboles de la puissance assyrienne, étaient très courants dans les temples et les palais de Ninive et des villes voisines.

Ces vestiges du passé sont extrêmement intéressants et instructifs du fait qu'ils confirment le récit scriptural et rendent l'histoire biblique très vivante. Comme le Département des Antiquités orientales n'est qu'un des six départements du Louvre, ce musée contient quantité d'autres objets que le visiteur aimera voir, suivant ses goûts et le temps dont il dispose. Les suggestions ci-dessus donnent une idée des choses les plus susceptibles d'intéresser l'étudiant de la Bible et qu'il peut voir lors d'une visite relativement courte, c'est-à-dire, d'environ une heure et demie.

La Bibliothèque Nationale, à proximité du Louvre (58, rue de Richelieu), est un autre endroit qui intéressera le ministre chrétien. Elle contient entre autres manuscrits, le très ancien Papyrus Prisse, l'Ephraemi Rescriptus et le Codex Sarravianus du cinquième siècle, ainsi que le Bezae Claromontanus du sixième siècle. Malheureusement, ces manuscrits ne sont pas aussi accessibles que ceux du Musée Britannique de Londres. Toutefois, on peut obtenir une autorisation spéciale pour voir certains d'entre eux. La Bibliothèque Nationale est ouverte les jours de semaine de 10 heures à midi et de 13 heures à 16 h. 30.

L'espace nous manque pour énumérer tous les monuments intéressants de Paris, comme l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, située en face du Louvre et dont les cloches donnèrent le signal du massacre de la Saint-Barthélemy, les quatre colonnes de marbre d'un temple romain païen mais qui font partie aujourd'hui de l'église Saint-Pierre de Montmartre, près de la basilique du Sacré-Cœur.

Notre but n'est évidemment pas de rédiger un guide touristique, et les renseignements ci-dessus sont suffisants pour donner à nos hôtes un aperçu des endroits intéressants à visiter à Paris. Quant au côté moins édifiant de la ville, ministre chrétien ferait bien de l'éviter. En effet, il ne doit pas oublier que le but de sa visite à Paris est d'assister à une assemblée chrétienne.

Une occasion d'élargir nos cœurs

Cette assemblée nous fournira une occasion merveilleuse d'obéir à la recommandation suivante adressée par l'apôtre Paul aux Corinthiens: « Elargissez vos cœurs. » (II Corinthiens 6:13, *AC*). De nombreux frères français doivent encore faire connaissance avec leurs frères d'autres régions du pays. Aucune assemblée nationale n'a eu lieu en France depuis 1955 et depuis lors le nombre de témoins de Jéhovah français est passé d'une moyenne mensuelle de 8512 à environ le double en avril 1961. C'est pourquoi des milliers de témoins français se rencontreront pour la première fois.

En outre, de nombreux frères d'expression française viendront de Belgique et de Suisse, certains même du Canada et d'autres pays. Ces frères n'éprouveront aucune difficulté à faire connaissance car ils parlent tous la même langue.

Cependant, ils sont résolus d'élargir leur cœur davantage encore et de faire connaissance avec les nombreux frères qui ne parlent pas le français et qui viendront des Etats-Unis, du Canada, d'Angleterre et d'autres pays. Evidemment, l'effort devra être réciproque et les frères étrangers qui seront hébergés dans des maisons particulières auront une merveilleuse occasion de connaître leurs frères français, leurs coutumes et leur nourriture. Un autre bon moyen d'élargir son cœur consistera à prendre part à l'œuvre de prédication au cours de l'assemblée. Les témoins d'expression française seront heureux d'accompagner leurs frères d'autres pays pour leur permettre de goûter au service dans le champ ici. Ce sera pour ces derniers quelque chose de nouveau d'être mieux reçus par les catholiques que par les protestants et de témoigner à des communistes (dont certains, soit dit en passant, ont abandonné le communisme pour se joindre à la société du monde nouveau). Les tables du service de la prédication seront un rendez-vous idéal pour les frères français et étrangers d'élargir leur cœur de cette manière.

Signalons également une autre occasion merveilleuse d'élargir son cœur. Nous avons pu lire dans le *Yearbook* de nombreux rapports concernant les efforts courageux de nos frères en Espagne. Quelle joie nous avons éprouvée de constater l'accroissement de l'œuvre dans ce pays où les témoins de Jéhovah doivent se réunir et prêcher clandestinement. L'année dernière encore, à leurs risques et périls, ils consacrèrent 348 454 heures à la proclamation du royaume de Jéhovah. Sans doute aimeriez-vous apprendre de leur propre bouche comment ils mènent une vie vraiment chrétienne dans un pays où l'Eglise catholique rend cela si difficile. Vous en aurez l'occasion à l'assemblée de Paris car beaucoup de frères espagnols y assisteront. Pour eux, cette assemblée sera une joie indicible et ils l'attendent avec impatience. « Vous n'êtes point à l'étroit dans [leurs] entrailles », c'est pourquoi, rendez-leur « la pareille, (...) vous aussi, élargissez vos cœurs ». — II Corinthiens 6:11-13, *AC*.

L'affermissement des liens de l'amour au sein de la société du monde nouveau sera l'une des plus grandes bénédictions de cette assemblée chrétienne à Paris comme d'ailleurs de celles qui se tiendront dans d'autres pays. Pensez un peu aux amitiés sans fin qui prendront naissance! Imaginez la somme d'amour que représentent déjà les préparatifs, et que sera-ce alors pendant les dix jours de ce copieux festin spirituel? Etes-vous prêt à élargir votre cœur afin de recevoir les nombreuses bénédictions qui y seront dispensées? Nous qui vous attendons ici à Paris, nous entendons déjà des milliers de voix qui s'élèvent pour répondre par un « OUI » retentissant.

Une société sans crimes

Selon la théorie marxiste, la criminalité est le propre de la « société capitaliste décadente ». Puisque les crimes seraient dus aux injustices sociales, ils devraient disparaître au fur et à mesure que le socialisme élimine ces injustices. Optimistes, les communistes russes abolirent la peine de mort en 1917, mais la guerre civile eut vite fait de les faire revenir sur cette décision et la lutte pour le pouvoir après la mort de Lénine obligea Staline de recourir très largement au châtiment suprême. En 1947, après une trentaine d'années de régime communiste, l'U.R.S.S. abolit de nouveau la peine de mort mais trois années plus tard, elle la rétablit, censément pour châtier uniquement les traîtres, les saboteurs et les espions. En 1954, elle étendit cette peine aux assassins et en 1958, à ceux accusés de terrorisme et de banditisme. Il y a quelques semaines, le présidium du Soviet suprême a décrété que la peine capitale serait appliquée désormais à certains récidivistes et à ceux qui impriment de faux billets, pillent les biens de l'Etat ou qui attaquent en bande les locaux administratifs. On sait que M. Khrouchtchev lui-même a dû intervenir dernièrement en Ukraine où, selon les propres termes du chef communiste, la moitié de la récolte de maïs avait été volée à l'Etat. Le procureur général de l'U.R.S.S., M. Roman Roudenka, a avoué que « le pillage est perpétré sur une échelle particulièrement vaste ». Quant aux attaques « en bande », il s'agit des méfaits des blousons noirs soviétiques, que les Russes appellent « houligans ». Fidèle à la théorie marxiste, M. Roudenko a expliqué dans les *Izvestia* que cette extension de la peine de mort a pour but de « prévenir, de diminuer sensiblement et enfin d'éliminer complètement le crime dans notre pays ». Il est, toutefois, permis d'y attacher une autre signification. De deux choses l'une: ou bien la théorie marxiste sur les causes « capitalistes » du crime est fausse, ou, si elle est vraie, ces nouvelles lois soviétiques prouvent que le communisme en U.R.S.S. n'a pas éliminé les injustices...

La déportation en U.R.S.S.

Une autre indication que tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes communistes, a été donnée par l'annonce que les « paresseux » en Russie pourront être condamnés à la déportation. La nouvelle loi est dirigée contre les « oisifs, fainéants, parasites et autres éléments antisociaux », c'est-à-dire, « ceux qui esquivent le travail utile, qui vivent des revenus non liés au travail, à partir de l'exploitation de lopins de terre, d'automobiles, de logements ou qui se livrent à d'autres actes antisociaux leur permettant de mener un mode de vie parasitique ». Aux termes de cette loi, tous ceux qui seront coupables de « refus de travail social », pourront être déportés pour une durée de deux à cinq ans et astreints à travailler dans des endroits désignés à cet effet. En outre, tous les biens « acquis par d'autres moyens que le travail » pourront être confisqués. Par surcroît, ces peines peuvent être infligées non seulement par les tribunaux mais également par les collectifs d'entreprise, composés des ouvriers ou des paysans. L'initiative des poursuites pourra de même être prise aussi bien par les organes d'Etat que par les syndicats, les organisations populaires ou même par de simples citoyens. On conçoit aisément à quels abus cette loi ouvre la porte car toute occupation qui ne contribue pas directement à l'avancement de l'Etat communiste peut être qualifiée de « parasitique ».

Les déboires de l'économie communiste

Commentant cette nouvelle loi contre les « oisifs » en U.R.S.S., le correspondant du *Monde* à Moscou a écrit ce qui suit: « Ainsi ces « oisifs » dénoncés par le journal sont plus nombreux et aussi plus actifs qu'il n'y paraît. Quelque choquante qu'elle puisse être pour la morale socialiste, leur existence découle tout naturellement des lois objectives du marché. Les protestataires ont beau dénoncer comme spéculatifs les prix pratiqués pour la vente des légumes et autres services offerts sur le marché libre, ce marché et ces prix n'auraient pas de raison d'être si la demande était satisfaite par d'autres canaux. Dans bien des cas ce sont même les « oisifs » de ce genre qui permettent aux usines de tourner ou de remédier aux gaspillages. On ne compte plus les cas dans lesquels les kolkhozes, les usines et même de grands chantiers d'Etat doivent recourir aux services de spéculateurs pour se procurer des matières premières, des pièces de rechange sans lesquelles leur activité serait arrêtée et que les bureaux du plan sont impuissants à fournir. Au moment de la récolte difficile de 1960, de simples glaneurs ont réalisé des fortunes en recueillant sur les routes les tonnes de blé semées littéralement par les camions des services de stockage. Il s'agissait d'un vol au sens moral du terme. Mais sans eux, ce grain eût été perdu pour la consommation. Avec le relâchement des contraintes policières intervenu depuis 1953, il semble que ces pratiques aient pris une plus grande extension. La situation a été en tout cas jugée suffisamment sérieuse pour qu'on en vienne à envisager la réapparition sinon de camps de concentration, du moins de « localités de regroupement » pour ce genre d'individus. En fait, on ne s'est pas encore attaqué à la racine du mal qui est d'ordre plus économique que moral. » — *Le Monde* du 9 mai 1961.

Croyez-vous qu'un jour cette promesse sera réalisée?

Il s'agit d'une promesse divine écrite dans Apocalypse 21: 3, 4. Mais pouvez-vous y croire? Savez-vous comment elle doit se réaliser et quand? Les trois brochures dont les titres sont inscrits ci-dessous, vous aideront à trouver les passages dans la Bible qui expliquent l'accomplissement de cette prophétie merveilleuse. Vous les lirez avec intérêt et profit, et votre foi s'en trouvera renforcée. Elles vous seront envoyées franco de port pour la modique contribution de 0,50 NF (5 fr. belges, 10 cents canadiens ou 50 ct. suisses).

LA VOIE DE DIEU EST UNE VOIE D'AMOUR
« CETTE BONNE NOUVELLE DU ROYAUME »
EN SECURITE PENDANT « LA GUERRE DU GRAND JOUR DU DIEU TOUT-PUISSANT »

Association « Les Témoins de Jéhovah » 81, rue du Point-du-Jour, BOULOGNE-BILLANCOURT, (Seine).
(C.C.P. Paris 6072-27)

Veuillez m'expédier les brochures « La voie de Dieu est une voie d'amour », « Cette bonne nouvelle du Royaume » et « En sécurité pendant la guerre du grand jour du Dieu tout-puissant », pour lesquelles je vous envoie la somme de .....

Nom ..... Ville .....

Rue et № ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à «Watch Tower», aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969-76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Toronto 19; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).